

Editorial

Qui rendra son âme à La Poste?

Mehdi-Stéphane Prin

Rubrique Suisse



Les facteurs ne grimperont plus sonner aux portes pour remettre les recommandés. En soi, cette décision du géant jaune n'a rien de surprenant ni de scandaleux. Dans les faits, elle touchera un petit nombre de Suisses. Mais comme d'habitude avec le géant jaune, ce seront les personnes âgées et handicapées qui seront préférentielles. A force de vouloir rentabiliser au maximum le temps de travail de ses employés, l'ancienne régie fédérale n'en finit plus de salir son image d'une institution au service du public.

Les facteurs étaient les meilleurs ambassadeurs de La Poste. Aujourd'hui, ils transmettent leur incroyable spleen. Ils ne comprennent pas pourquoi ils n'ont plus le droit d'échanger deux mots avec les habitants, certes de plus en plus rares, qui attendent leur passage. Ils ne

«Avec ses bénéfiques colossaux, le géant jaune peut réinventer le service public, au lieu d'infliger des sévices commerciaux»

comprennent pas pourquoi leur direction s'obstine à sans cesse changer leurs tournées ou à les affubler de chariots instables pour affronter les trottoirs en pente de Lausanne.

Pour les utilisateurs de ce qui reste un monopole, la galère commence au moment d'aller chercher un recommandé dans des offices postaux transformés en bazar de seconde zone. Forcément, les temps d'attente paraissent interminables au milieu d'un tel bric-à-brac. Cette expérience digne d'un souk oriental continue une fois le colis en main. La guichetière tente alors maladroitement de vous vendre un billet de loterie. Pousser à la consommation, ce n'est pas son truc, mais celui de ses chefs qui se prennent pour de mauvais gérants de fast-food.

Face à la diminution du courrier et aux bouleversements de la société, il n'est pas question de faire le procès de l'évolution de La Poste. Mais ses dirigeants ne sont pas à la tête d'une entreprise comme une autre. L'âme de La Poste, c'est d'être au service des Suisses, qui sont aussi ses actionnaires. Avec ses bénéfiques colossaux, le géant jaune peut réinventer le service public, au lieu d'infliger des sévices commerciaux à ses usagers. **Page 3**

La photo du jour



Courrier des lecteurs

TVA Des professions aux missions incomparables!

A propos de l'édition d'Arthur Grosjean intitulé «Des cafetiers mal aimés» (24 heures du 29 septembre 2014).

M. Grosjean croit opportun de comparer pompiers, médecins, agriculteurs et cafetiers. Des professions aux missions incomparables! Quand les pompiers et les médecins donnent de leur vie pour sauver la nôtre, les cafetiers utilisent des ressources alimentaires produites... par les agriculteurs, 7 jours sur 7, 365 jours par an.

Rappelons à M. Grosjean que les subsides que touchent les agriculteurs - en Suisse comme dans la grande majorité des pays de la planète - ne sont pas une enveloppe rose offerte à la criée par la Confédération et les Cantons. Que la «nostalgie» que susciterait la profession n'a rien à voir avec les milliards que compte le budget de l'agriculture. Et que la sympathique «image positive» dégagée par la profession cache une réalité marquée par des charges administratives toujours plus contraignantes, afin notamment de vérifier la stricte application des lois et l'utilisation de chaque centime distribué par les pouvoirs publics. Ces deniers sont d'ailleurs alloués avec retenue: 8% des dépenses de la Confédération étaient dévolues à l'agriculture il y a dix ans. Ce ne sont plus que 5,8% aujourd'hui.

Si le poids de l'agriculture ne représente qu'une part modeste du PIB suisse, son rôle de nourrir les êtres et entretenir leur espace vital n'en est pas moins primordial... Non délocalisable, enracinée dans le territoire, tributaire des conditions locales, l'agriculture ne peut être abandonnée aux seules forces du marché sous peine de ne plus être capable de remplir ses fonctions.

Monsieur Grosjean, soyez certains que l'argent touché par les exploitants

sert aussi aux médecins, aux pompiers et aux restaurateurs. En permettant à l'agriculture de vivre, c'est l'indépendance d'un pays entretenu et compétitif qui est soutenue.

Luc Thomas, directeur de Prométerre, Lausanne

Corsier-sur-Vevey L'avenir politique, c'est ça!

Fin septembre, 24 heures nous annonçait la naissance d'un nouveau parti politique à Corsier-sur-Vevey, dénommé La Concorde. Ce qui pourrait rendre cette nouvelle formation attrayante, c'est l'objectif principal qu'elle s'est fixé, soit «ni de gauche ni de droite», ce qui se traduit donc par «libre de toute doctrine».

Face à l'avalanche de propagande politique, dont seront envahis les citoyens pour les élections de 2015, je me rends compte que, actuellement, aucun parti n'est en mesure de vraiment combler les désirs les plus évidents et les plus logiques de la majorité des citoyens suisses.

Si La Concorde prend le bon chemin, elle pourrait combler ce que désire prioritairement le peuple. Il devrait, en principe, correspondre à une sorte de fusion des idées de l'UDC et du PS dans ce qu'elles ont de meilleur pour le bien-être de tous les citoyens: un parti à la fois identitaire et sécuritaire (protection du quant-à-soi helvétique dans sa généralité), ainsi que profondément social, de façon que désormais aucun, je dis bien aucun, citoyen ne soit défavorisé de quelque manière que ce soit et abandonné sur le bas-côté de la société.

Ce que veut le peuple suisse s'avère être finalement fort simple. Il aspire tout simplement à ce que ses racines territoriales, sa protection juridique, ses us et coutumes, sa culture helvético-européenne séculaire, sa qualité de vie en général et son pouvoir d'achat soient garantis et que, lorsque diverses épreu-

ves, d'où qu'elles surgissent, viennent à le frapper, qu'il puisse, en tout temps, compter sur un soutien étatique et social sans faille, de façon que sa dimension existentielle soit optimale.

Michel Pousaz, Olon

Energies Une stratégie qui bat déjà de l'aile...

A propos de la réflexion de M. Jérôme Christen intitulée «Les énergies renouvelables sont source de rendements» (24 heures du 6 octobre 2014).

L'AEE Suisse «s'engage activement pour créer les conditions politiques et économiques appropriées pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique». En apparence, c'est parfaitement louable, mais dans les faits, il s'agit de soutenir la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral, laquelle bat déjà de l'aile, trois ans seulement après Fukushima.

Le texte de M. Christen parle d'une rentabilité financière très attractive pour les investisseurs. Il omet de dire que ce n'est possible dans la plupart des cas que grâce à des subventions qui faussent complètement le marché et dont les citoyens sont les payeurs. Cette rentabilité est en outre loin d'être si évidente au vu des aventures des SIG de Genève, qui viennent de perdre quelque 80 millions avec des investissements hasardeux dans l'éolien.

M. Christen ne parle pas non plus des immenses dégâts économiques causés par l'inondation du marché européen par l'électricité renouvelable allemande, qui, elle aussi largement subventionnée, casse les prix et compromet la rentabilité de notre propre source d'énergie renouvelable: nos barrages, qui assurent à eux seuls 60% de notre approvisionnement en électricité, une énergie propre, renouvelable et indigène.

Il oublie également de dire que certaines nouvelles énergies, comme l'éolien, ne créent pratiquement

aucune valeur ajoutée ni emplois en Suisse, 80% de l'investissement allant aux sociétés étrangères qui en fabriquent les machines.

L'enfer est pavé de bonnes intentions et il ne suffit pas qu'une énergie soit étiquetée «renouvelable» pour que ce soit le cas et qu'en plus elle soit propre et rentable.

Jean-Marc Blanc, secrétaire général de Paysage-Libre Vaud, Bottens

Rolle Le bâtiment Migros

A propos de l'article intitulé «Les Lausannois consultés sur huit nuances de gris» (24 heures du 3 octobre 2014).

Les Lausannois sont invités à choisir une des huit teintes de gris proposées par la Ville pour le mur qui borde le Léman, d'Ouchy à la tour Haldimand. Migros a, pour sa part, choisi de faire côtoyer joyeusement plusieurs teintes de gris pour les parapets en béton de son complexe à l'avenue de la Gare à Rolle. Interrogé sur le sujet, l'architecte a reconnu que ce résultat n'est pas le fait d'une volonté architecturale, mais plutôt la conséquence d'une mauvaise exécution des éléments par le préfabricant, lequel assure, au demeurant, respecter les tolérances en la matière.

En plus de ces variations de gris, l'image figurant sur le panneau de chantier, certes non contractuelle, laissait augurer d'un complexe harmonieux avec des parapets dans des tons très clairs. Au lieu de cela, les Rollois doivent subir tous les jours cette masse sombre et hétérogène.

Après avoir promis en 2009 des loyers à 240 francs le m²/an (les loyers pratiqués aujourd'hui approchent, voire dépassent les 300 francs le m²/an), Migros serait bien avisé de relooker les façades de son complexe rollois, afin que son slogan «M comme Meilleur» ne soit pas détourné en «M comme Moche».

Patrick Bréchon, conseiller communal à Rolle



Dans nos vidéos

Ils relient Chypre et Israël à la nage
Les sportifs se sont relayés sur 380 km avant d'atteindre leur destination. zaloul.24heures.ch



High-tech

Les «hackers», une tribu virtuelle
Les pirates informatiques forment de nouvelles communautés à l'ère du net. hackers.24heures.ch